

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Les exils d'un roi néant

Marcel Bélanger, *Libre cours*, Montréal, l'Hexagone, 1993, 370 p., 26,95 \$.

Francine Bordeleau

Numéro 75, automne 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38234ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bordeleau, F. (1994). Compte rendu de [Les exils d'un roi néant / Marcel Bélanger, *Libre cours*, Montréal, l'Hexagone, 1993, 370 p., 26,95 \$.] *Lettres québécoises*, (75), 68–69.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Les exils d'un roi néant

Marcel Bélanger, l'une des voix les plus singulières de la littérature québécoise, révèle ici des choses fondamentales sur l'écriture, la poésie, l'écrivain, la création.

ESSAI
Francine Bordeleau



PAR QUELQUE ÉTRANGE FATALITÉ, l'œuvre de Marcel Bélanger, qui compte plusieurs recueils de poésie plus qu'intéressants, un roman puissant — *La dérive et la chute* — publié en 1991, et cet essai — *Libre cours*, donc — dont on a pu lire une première version, plus courte, en 1983, semble condamnée à la marge. Est-ce là le prix imposé à l'écrivain, également professeur de littérature à l'Université Laval, pour n'appartenir à aucune coterie ni courant à la mode ? Bélanger reconnaît en tout cas : «[...] plus ou moins à mon corps défendant, je fais partie de ceux de la marge et du contretemps». Et ajoute :

Pour une fois, si jamais l'envie vous prenait de me répondre, dites-moi... [...] Mais l'écrivain a développé la bizarre manie d'écrire, sans jamais attendre de réponse. Moi plus que tout autre peut-être.

Lisant cela, on aura l'impression que *Libre cours*, ouvrage présenté comme essai, est aussi en grande partie autobiographique. On aura raison. Et on aura tort. Avec ce recueil composé d'inédits et de textes déjà publiés dans diverses revues (mais passablement modifiés et corrigés), c'est un parcours d'une trentaine d'années qui s'offre — au sens littéral du mot — au lecteur. Un parcours d'écrivain, il va sans dire, et qui plus est de véritable écrivain, si on me permet d'insister (car ils sont tellement nombreux à détourner l'écriture de sa vocation qu'il faut ponctuellement ramener cette notion d'«authenticité», histoire de montrer qui, exactement, parle).

Qu'est-ce que l'écriture ?

Marcel Bélanger appartient à «ceux de la marge et du contretemps», en effet, et à ceux qui n'éprouvent qu'un profond dégoût envers l'insignifiance, la facilité, les conventions (que ces dernières soient littéraires ou sociales). En témoignent *La dérive et la chute*, un roman à la construction complexe et au propos grave, ainsi que sa poésie avec, plus particulièrement, le recueil *Migrations* (l'Hexagone, 1979).

Non que son œuvre soit derrière lui, mais il me semble que deux poèmes, parus dans *Migrations*, expriment parfaitement ce qui anime Bélanger : «Le roi néant», où il écrit notamment :

*Suis-je le roi néant de ces parois de lumière
Moi de nulle ascendance légendaire
Né du hasard et vivant de si peu
[...]
Cependant je rêve d'une reine dans la soie de mes yeux
D'une reine-sœur partageant mon lit
D'une femme ailée comme le bleu d'une apparence
Et en même temps si lourdement noire
Que mon corps en sortirait vaincu*

et «Définition de l'homme I», avec entre autres ces vers :

*L'homme
Ce peu de boue mouvante
Qu'un souffle court anime
Et que tant d'ombre exaspère*

«Roi néant», Don Quichotte et Tristan : telles sont les figures emblématiques qui conviennent à Marcel Bélanger. Et dont, jusqu'à un certain point, il se réclame dans *Libre cours*, livre «théorique» — ou plus sûrement essai, avec l'acception qu'en avait donnée Montaigne : ouvrage «consubstantiel à son auteur et membre de sa vie» — au long duquel le créateur interroge la création, l'écrivain, l'écriture, et le poète, la poésie. Théoricien, Bélanger se montre toujours d'une extrême rigueur, là s'occupant de situer la littérature dans la culture, ailleurs de régler son compte à une «certaine québécoiserie»; l'analyse, juste et froide alors qu'il eût été si facile de sombrer dans le pamphlet émotif, restitue à la littérature québécoise son historicité, révélant du coup brillamment les grandeurs et misères de notre patrimoine littéraire.



Marcel
Bélanger

Ce sont aussi des textes sur l'engagement, ou plutôt le manque d'engagement des écrivains québécois (un thème qui, à la faveur de l'éclatement de l'Union soviétique et de la Yougoslavie, de l'intégrisme algérien, de la terrible guerre du Rwanda, conserve toute son actualité), sur les peintres, sur les écrivains fétiches — Aquin, Artaud, Cortazar, Gauvreau, Lasnier, Rimbaud... — *via* lesquels Bélanger explore les différents mécanismes de la création. Bel éclectisme en vérité, qui dévoile à quelles enseignes et à quels absolus loge l'auteur de *Libre cours*. La folie hante Bélanger (on comprend dès lors la connivence — et non pas la fascination, l'engouement mythifiés — avec Artaud et Gauvreau), qui confie ici son expérience de l'enfermement; mais il nous est aussi donné de lire à quelle cérébralité puissante, à quelle intelligence aiguë s'est heurtée l'éventualité (et non pas la tentation) de sombrer. S'il possède cette sensibilité à fleur de peau, cette inflation émotive auxquelles on réduit trop souvent, par commodité, les écrivains et autres «créateurs» — et auxquelles ils se réduisent eux-mêmes —, Bélanger est également capable d'une réflexion politique élaborée sur la culture et sur le monde. Aussi, tout en apprenant certaines choses essentielles sur l'écriture, la littérature, la création, assiste-t-on ici à un passionnant aller-retour entre «l'expérience intérieure», l'autobiographie comme telles et la production d'un discours, la manipulation de concepts.

Chez Marcel Bélanger, l'existence et l'écriture procèdent l'une de l'autre en simultanéité. En fin d'ouvrage, dans la partie intitulée «Lettres de Tunisie» — écrite toute récemment, alors qu'il se trouvait justement dans ce pays —, l'écrivain constate : «Les codes, s'ils m'ont souvent brisé, n'ont pas réussi à me domestiquer.» Ne nous y trompons pas : c'est une parole d'une liberté exemplaire qui nous est ici livrée.

Un beau texte mérite
d'être mis en valeur
par une belle présentation...

mise en pages
numérisation (scanning)
conversion de disquettes

ÉDI
script

enr.

4994, avenue Lebrun
Montréal (Québec)
H1K 3H3
Téléphone / télécopieur : (514) 355-7271

DANS
L'ÉCRITURE

XYZ

TRAVAUX
de l'atelier

114 pages

9,95 \$

René Lapierre
Paul Bélanger

Joël Pourbaix
Louise Lachapelle

Dans l'écriture

Les articles inscrits au sommaire de cet ouvrage se proposent de contribuer, sur la base d'une expérience d'écriture, à une approche critique du travail créateur.

XYZ
éditeur

Travaux de l'Atelier